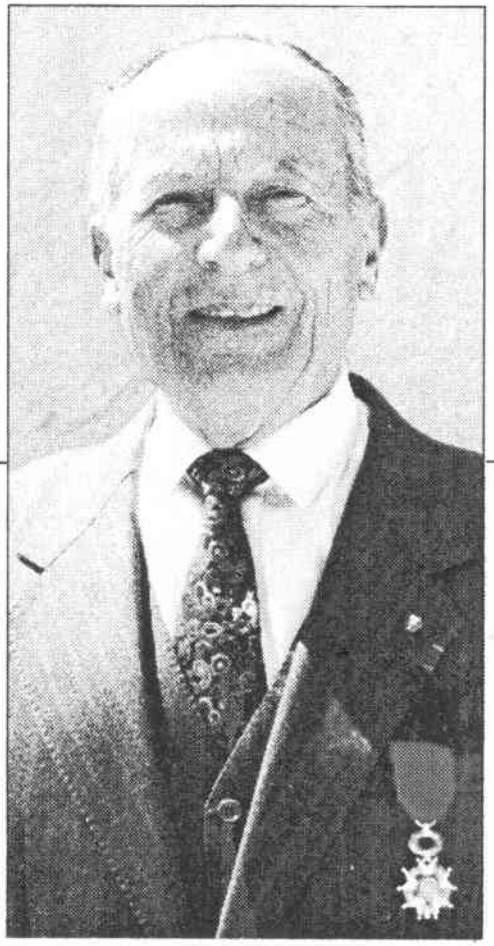
N° 38 SEPTEMBRE 1995

Jemmapes et son canton



LÉGION D'HONNEUR

Lundi 8 mai, à Lannemezan, le colonel Le Mesre de Pas, délégué militaire départemental, a décoré de la Légion d'Honneur notre compatriote Gabriel Grest, au cours de la cérémonie marquant le cinquantenaire de l'Armistice de 1945. Ancien du 7e régiment de Chasseurs composé d'anciens des Chantiers de Jeunesse, notre ami est un vétéran des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, que nous sommes heureux de féliciter au nom de toute notre communauté. Comment mieux lui rendre hommage qu'en reproduisant l'article paru dans " La Dépêche du Midi " : " Président de la section des Médaillés militaires et des Anciens d'Italie, c'est un serviteur passionné de la cause des anciens combattants. Sa rigueur et son sens moral ont toujours été les fers de lance d'une action militante déterminée. Fidèle à ses engagements, fidèle à la mémoire de ceux qui tombèrent à ses côtés, Gabriel Grest, chevalier de la Légion d'Honneur, est aujourd'hui honoré par la nation. Il mérite notre reconnaissance. "

● ECOT 1995. — Membre d'honneur 100 F, actif 50 F. Chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. Ou virement postal au CCP Paris 497628 P, libellé " Amicale des Anciens Jemmapois ". Merci !

FESTIVAL

" LE BLED ", de Jean Renoir, sera le film " vedette " du IVe Festival du Film Algérianiste, programmé le 30 septembre à l'hôtel Atria de Nîmes.

Outre ce long métrage muet datant de 1929 (accompagné d'une musique de J.-P. Stora jouée par un orchestre présent dans la salle), on verra également des bandes sur Hippone, Constantine, Oran, Alger, un diorama des peintures de Crétot-Duval, une évocation du peintre Delacroix, " Trezel sous la neige ", " La récolte de blé sur les Hauts Plateaux ", " Les Aurès ".

Renseignements : FIFAL 411, chemin du Golf " Tee 6 " 30900 Nîmes, tél. 66.23.42.42 et 66.67.82.68.

NOTRE BONNE VIEILLE ROUTE NATIONALE N° 12

Abdelbaki Bourbia qui retourne parfois au pays natal, s'y recueillir sur la tombe de ses parents, me dit que notre bonne vieille route numéro 12 est, aujourd'hui, pratiquement abandonnée.

Pour aller de Skikda à Annaba via Azzaba, on emprunte maintenant l'autoroute qui remonte jusqu'à Saint-Charles ; ou bien dit-il, une rocade qui contourne le col par le bas, ce qui la rend moins sinueuse .

Ainsi, s'efface peu à peu le long et rude ruban qui commençait place de Marquet pour se terminer cours Bertagna.

Ayant quitté la rue Nationale, bordée de ses hautes arcades jusqu'à la maison de l'Agriculture, on contournait le monument à la gloire des Zouaves et l'on abordait les allées Barrot ; on franchissait l'oued Zeramna, pour bifurquer à gauche, passer sur la voie ferrée et enjamber le Saf Saf.

Passé Valée, la plaine était vite franchie, toute plate, jalonnée de longues allées perpendiculaires bordées de platanes ou de palmiers, qui menaient à des fermes noyées de soleil sur fond de hauts eucalyptus odorants ; et s'y succédaient les vergers d'agrumes cernés d'une orée de néfliers, ou les vignobles verdegrisés que des sulfateurs peinturluraient à grands coups de pulvérisateurs.

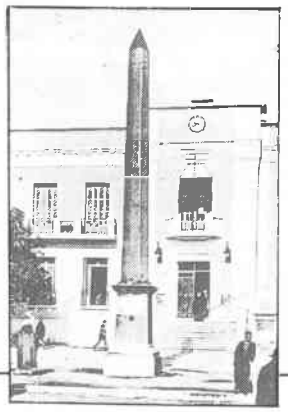
Venait la montée. Serpentant sur onze kilomètres, elle était le royaume d'un maquis qui se voulait aussi impénétrable qu'odoriférant...

C'est dans cette montée que la plupart du temps avant la guerre 39/45, le véhicule choisissait de tomber en panne : carburateur bouché ou bougies encrassées, outre les classiques et répétitives crevaisons qui faisaient entrer en action cric, rustines et abondante transpiration.

Les passagers ravis ou blasés en profitaient pour se dégourdir les jambes, changer l'eau des olives , ou se livrer à la cueillette d'arbouses soigneusement choisies... car, si elles n'étaient pas absolument rouges et mûres, les petites pelottes grénées dégageaient un goût amer, qui obligeait à vite cracher le fruit en des rhak thou ! grimaçants.

La panne circonscrite, on repartait à l'assaut du col, en une

● Suite pages centrales



LOBÉLIX

Lobelix, ce vocable a été utilisé par les gamins de Jemmapes bien avant Uderzo et Goscinny, pères d'Astérix, héros national de la bande dessinée.

En effet, les soirs d'été, nous nous donnions rendez-vous devant " lobelix ", pour nous livrer à des courses effrénées autour de la place de la mairie. Cela donnait lieu à de fréquents incidents.

Sans assurancetourix, nous affrontions tous les obstacles qui se dressaient sur notre chemin : chiens et chats sans domicile fixe, arbres et leurs résurgences de racines, gravillons, pugilats entre nous pour arriver premier à tout prix. Bref, avec nos idées fixes, nous récidivions tous les soirs.

Un jour, exténué, déshydraté, je me précipitai vers la fontaine jouxtant la pâtisserie Perez, pour me désaltérer. Maladroitement, en activant le tournedix qui servait de robinet, je glissai et mes culottes courtes s'en trouvèrent trempées.

Alerté, mon père, occupé à boire religieusement, en compagnie de M. le curé, sa potionmagix anisée dans le sanctuaire des sanssoucix aux murs tapissés de hures de sangliers naturalisée (trophées de nos vaillants chasseursdafrix) mon père, dis-je, crut que, dans l'excitation de mes jeux, j'avais cédé inconsciemment à un besoin naturel, souillant mes vêtements.

Furieux, il me prit, à braraccourcix et me ramena à la maison, estimant que cette plaisanterie avait assez d'urée...

José TORASSO

L'article et les photographies qui suivent ont été extraits de la revue " L'Afrique du Nord illustrée ", laquelle bénéficiait d'une importante audience... d'Agadir à Carthage. Ils ont paru en 1930, année de la célébration du Centenaire de l'Algérie. Nous aurons l'occasion — dans les numéros à venir — de présenter d'autres extraits de ce périodique, consacrés à différents centres et activités de notre terroir.

NOTRE COMMUNE MIXTE EN 1930

La commune mixte de Jemmapes, constituée par arrêtés gouvernementaux des 15 octobre 1874 et 30 mars 1895, s'étend sur une superficie totale de 124 906 hectares et comprend une population de 30 744 habitants (580 Européens et 30 164 Indigènes).

Ce territoire — qui touche, au nord, la mer — est limitrophe des arrondissements de Bône (Edough mixte), Guelma (Oued-Cherf mixte), Constantine (Oued-Zénati, Khroubs, Condé-Smendou) et des communes d'El-Arrouch, Gastonville, Saint-Charles et Philippeville. Il englobe en outre, entre ses centres et ses douars, les territoires de Jemmapes et de Gastu plein exercice.

Le chef-lieu de cette circonscription administrative est fixé à Jemmapes-ville depuis déjà de longues années.

Cette commune mixte s'étale sur une région montagneuse du Tell, coupée de vallées plus ou moins larges. La colonisation européenne s'est développée dans les parties plates ou moyennement accidentées.

De grandes superficies sont recouvertes de forêts de chênes-lièges (qui constituent une richesse et une parure pour la région) ainsi que de végétations arbustives qui sont utilisées pour le pâturage des troupeaux, très nombreux et importants. Le cheptel total est évalué à 20 000 bovins et à 30 000 ovins.

Quatre centres de colonisation ont été créés sur ce territoire.

Le plus ancien en date (2 avril 1871) est celui de La Robertsau. Il fut créé au lendemain de la guerre de 1870 et peuplé par les Alsaciens-Lorrains. Ce coquet village, situé sur l'éperon constitué par le confluent de l'oued Fendeck et de l'oued Ouldja, doit sa vitalité actuelle à l'énergie de quelques colons descendants des premiers immigrants.

Les vignobles de La Robertsau produisent un vin excellent ; l'eau de vie de marc extraite des résidus de la vinification peut faire concurrence à celle de Jemmapes.

L'olivier pousse naturellement, et de nombreuses olivettes ont été constituées en greffant les sauvageons. Aussi, existe-t-il deux huileries qui, pendant les années d'abondance, produisent une huile très estimée.

Après La Robertsau, furent créés les deux centres d'Auribeau, anciennement Aïn-Cherchar (décret du 16 septembre 1874) et celui de Lannoy, anciennement Djendel (décret du 28 octobre 1874).

Situés tous deux sur les rives de l'oued Fendeck, leur vie économique s'est développée parallèlement avec les mêmes périodes de prospérité et de difficultés, notamment la crise phylloxérique d'abord, puis la mévente des vins.

M. JAULMES
administrateur principal

Actuellement, chacun d'eux possède une belle cave coopérative qui constituera, pour leurs vignobles en pleine croissance, une cause certaine de prospérité ; d'autant qu'avec les perfectionnements de la vinification, leurs vins, déjà appréciés, seront encore plus recherchés à l'avenir.

Là encore, de nombreux oliviers sauvages peuplent les parties non défrichées et leur mise en valeur, poursuivie sans relâche, viendra encore augmenter la richesse générale.

Dans ces trois centres, la culture des céréales, tout en ayant une grande importance, cède le pas devant la viticulture qui est la principale source de revenus.

Enfin, le dernier créé des centres de colonisation est celui de Roknia, situé à 45 kilomètres de Jemmapes, sur la route d'Hammam-Meskoutine (création en 1908).

Situé dans une partie élevée de la commune mixte, constitué par des terres de première qualité, Roknia a été favorisé, dès ses débuts, par les rendements moyens obtenus, qui sont rapidement devenus rémunérateurs grâce aux prix avantageux pratiqués pour les céréales et les légumineuses.

Mais ce qu'il faut admirer — dans ces quatre centres comme dans les fermes isolées, nombreuses dans la commune — c'est le courage et la confiance dans l'avenir qu'ont apportés les premiers pionniers qui ont su mettre en valeur un terrain couvert de broussailles aux racines profondes, et le transformer en une terre de culture où il paraît tout naturel de voir pousser aujourd'hui des récoltes, alors qu'autrefois on ne pouvait y trouver que des broussailles, des chênes-lièges ou des pierres.

Ajoutez à ces difficultés du terrain, l'insalubrité du pays à cette époque, l'insécurité dans la région où les bandits comme Bouguerra étaient nombreux et où le colon devait conserver le fusil à l'épaule pendant qu'il tenait le mancheron de la charrue, et vous aurez une idée des difficultés journalières des premiers colons de la commune mixte de Jemmapes.

Quelques chiffres de statistiques permettent de se rendre compte de la participation de cette unité administrative dans la richesse économique de l'Algérie.

La superficie totale du vignoble est de 532 hectares. La production en vin a été de 44 000 hectolitres en 1924, 44 300 en 1925 et 21 300 en 1926, réduite, cette année-là, à la suite du sinitre de grêle

M. Jaulmes, administrateur, entou

Rue Sidi-Nassar, voici l'un des plus anciens locaux qu'occupèrent les services de la commune mixte. L'immeuble, proche de la maison du comte d'Hespel, était la propriété de la famille de Sonis. Il devait devenir, bien plus tard, le cabinet médical du Docteur Denden.

survenu en avril, qui a anéanti la récolte du vignoble de Lannoy ; par suite aussi de la sécheresse qui a diminué les rendements.

La production de céréales par les Européens est évaluée comme suit : blé 5 000 quintaux, orge 1 000 quintaux, avoine 3 000 quintaux.

Il faut ajouter à ces productions la culture du tabac qui a prix une extension importante dans la commune mixte, celle du maïs et celle des légumineuses (pois-chiches, fèves, lentilles) récoltées surtout dans la région de Roknia.

La commune mixte comprend aussi vingt douars où se trouve répartie une population vivant de l'agriculture et de l'élevage du bétail.

Au contact des méthodes employés par les Européens, les cultivateurs indigènes ont amélioré leurs antiques méthodes de culture.

Cette amélioration est d'autant plus sensible que les fellahs habitent plus près des centres de colonisation et des fermes européennes.

Une autre mesure qui aura des conséquences heureuses au point de vue du développement de la vie économique réside dans l'ouverture des chemins d'accès et la construction de ponts.

Les principales ressources des indigènes de la commune mixte résident dans l'élevage des bestiaux (19 000 bovins appartiennent aux indigènes), la production des céréales (40 000 quintaux de céréales), la fabrication du charbon de bois, les olives, le tabac, l'exploitation des forêts.

On peut évaluer à 30 000 le nombre de quintaux de charbon fabriqué chaque année par les indigènes.

Il reste à signaler enfin l'étendue considérable recouverte de chênes-lièges dans la commune mixte. Un chiffre suffira à préciser cette importance. En 1926, il a été fait des demandes d'exploitation de chênes-lièges pour le total de 76 000 quintaux. Il semble qu'une industrie de liège pourrait, avec succès, venir s'installer dans la région.

Enfin, la commune mixte comprend une minière importante de kaolin, au Djebel-Debbaar, à 15 kilomètres de Roknia, exploitée par une société minière qui a créé — là — un véritable village.

ouré des adjoints spéciaux, caïds, secrétaire et cavaliers

NOTRE BONNE VIEILLE ROUTE NATIONALE N° 12

● Suite de la page 1

prudente première vitesse, un tournant succédant à un virage... Aussi, bien souvent, le cœur (pourquoi le cœur ?) se barbouillait peu à peu, jusqu'au hoquet final.

Jalonnant cette route où la caillasse le disputait au goudron, des petits bergers (on disait des bergers, mais l'étaient-ils, quand on ne voyait près d'eux qu'une chèvre sinon pas du tout ?) agitaient pour les vendre des bouquets de jonquilles, des chapelets de petits chardons, des grappes de grives ou des faisceaux d'asperges sauvages.

Pour passer la maison forestière de Bissy et franchir le col, nul moment n'était mieux choisi qu'entre chiens et loups... ou plutôt entre chiens et chacals dont on voyait souvent les yeux briller dans la pénombre à la lueur des phares.

Soudain, à un tournant de route, scintillaient la-bas les lumières de Jemmapes, familière constellation statique au centre de la vaste cuvette formée par la plaine encerclée de djebels.

Alors, moteur asthmatique et suspension rhumatisante acceptaient de ronronner ou faisaient feu des quatre pneus, comme si les chevaux (vapeur) sentaient déjà l'écurie. On se laissait dévaler à 50, 60 kilomètres à l'heure, en prenant les tournants "à la corde", en frôlant les branches d'oliviers sauvages qu'éclairait le faisceau jaunâtre des phares.

Très vite, venait la plaine, aux cultures alignées comme pour la parade, sur lesquelles — bergers immobiles et pensifs comme des sentinelles altières — veillaient les longs cyprès, symboles d'éternité.

On franchissait l'eau chiche de l'oued Fendeck, que jouxtait un rudimentaire abattoir, et l'on apercevait — dressés au dessus du village — le minaret et le clocher se partageant l'horizon.

Un ultime virage sur la gauche à 90 degrés, au confluent avec la route de Constantine, et l'on entrait " en ville "...

En ai-je fait, de ces voyages, soit en payant (1 francs 50 en 1931), soit en " profitant d'une occasion " ! Surtout avant 1935, puis un ou deux ans après la guerre, en 46-47 : dans la berline imposante de la famille Belle de Bayard au volant de laquelle Marcelle peaufinait son permis de conduire tout neuf ; dans la sage automobile notariale de Me Brisset ; dans la Bugatti grand-sport de Robert Béghain dont la grand-mère Denis — petite dame fragile — ne soupçonnait pas qu'il roulait à plus de 120 kilomètres à l'heure ; dans les cars Monti ou Bonnissent partant à Philippeville de la brasserie du Louvre ou du cinéma Rialto ; dans le cabriolet d'Henri Canuel à l'arrière duquel un " spider " à dossier escamotable offrait une sorte d'étroit strapontin ; dans la camionnette des frères Xuereb ramenant quotidiennement de longues barres de glace protégées du soleil par un entassement mouillé de vieux sacs de jute...

J'ai connu aussi, à plusieurs reprises, la " Prairie " de " La Dépêche de Constantine " livrant les journaux ; elle en laissait choir un volumineux paquet — tandis qu'elle traversait Jemmapes sans ralentir sa folle vitesse — devant le café Frépel, à l'intention de Mme Salor qui était son " dépositaire ".

Enfin — une lointaine et mémorable fois — " expédition " dans un vieux véhicule poussif (à croire qu'on avait greffé un moteur sur une diligence) qui partit de la place des Chameaux devant l'Artisanat, et dont le radiateur se mit à bouillir en cours de route, fuma et lança des geysers de vapeur qui firent s'égailler sa clientèle cosmopolite comme volée de moineaux.

Lointains souvenirs !... Toujours vivaces, à l'inverse de cette route qui s'efface lentement.

Je me prend alors à rêver que certains anciens du village, la-bas, lui demeurent fidèles ; et j'imagine Tabti la gravissant et y dévalant encore, grimpé sur son vieux vélo d'ex-champion cycliste...

JEANNOT.

LE PLEIN

Rituel d'un autre âge était le plein d'essence. Les pompes d'alors avaient un pied de réverbère surmonté d'un thorax s'ouvrant comme un diptyque sur des entrailles tubulaires et manométriques ; tout en haut, se côtoyaient deux cylindres de verre creux à extrémités semi-sphériques. Quand la pompe entrait en action, à bras d'homme, en un mouvement de va-et-vient, un liquide incolore ou mauve emplissait, à grand renfort de bulles, l'un des cyclindres, puis le second, tandis que le premier commençait à se vider par le tuyau dans le réservoir du véhicule. Cette liturgie aspirante et foulante ne manquait pas de provoquer la curiosité jamais blasée d'un cercle de badauds.

LANNOY EN MOUREZE

Roger l'a bien dit, en quittant Nice : **" Ce n'est pas à Mourèze que je vais, mais à Lannoy ! "**... et ce fut certainement le sentiment de tous les participants de la récente réunion des Lannoyens.

Les familles Chambard, Mattera, Jeanmasson et Blanc étaient bien sûr toujours là. Il y avait aussi Pierre Hugonnot, Anne-Marie Richard et son mari ; Line Ballet et son époux ; Mme et M. Héritier, Francine Barnet, Claudine Huck, Geneviève Gaillard, Anne Jégou, Lucienne Paoli ; Yvon Huck, sa femme, son fils Paul avec son épouse et sa fille ; Mme et M. Perret, Mme et M. Dol ; Georges Scanu, sa fille Ghislaine et son mari ; Mme et Jean-Pierre Poliméni.

Devant un bar bien achalandé, on trinqua " comme là-bas, dit ! "

Roger nous raconta sa dernière histoire : comment, au départ d'Algérie, il se trouva devant un choix cornélien... emporter sa belle casquette d'aviateur ou la cocotte-minute ; finalement, il opta pour la cocotte-minute – plus utile – abandonnant la casquette à un triste sort.

Le dimanche de Pâques, chacun put se délecter de la mouna traditionnelle préparée par Mme Chambard.

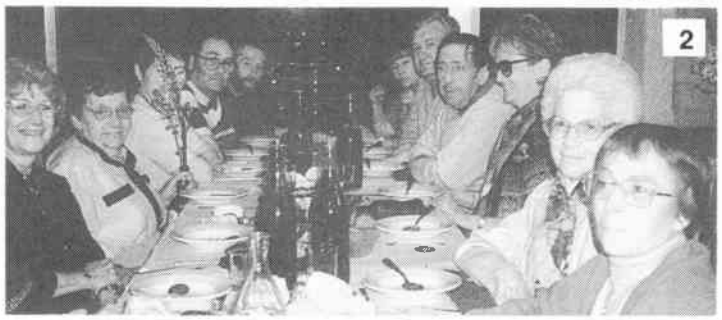
Puis, pour la première fois, un livre d'or circula, où chacun écrivit quelques lignes.

On fit de nombreuses photos, ainsi qu'un petit film.

Il faut croire que le séjour avait été agréable puisque sept personnes remirent leur départ au mardi matin.

" Au revoir, Lannoy ! A l'année prochaine ! Lou ken i rab rabi ! ".

Guy BLANC



LEGENDES DES PHOTOGRAPHIES CI-CONTRE. En haut, le site à la fois agreste et moderne de l'auberge d'accueil. Puis, en descendant : 1 (moment historique) Roger Mattera, François et Pierre Chambard reconstituent le plan de Lannoy, avec situation des maisons et des familles qui y habitaient - 2, de gauche à droite, Nicole Mattera, Jacqueline Bancelin-Blanc (tenant en main une fleur de lupin qui dissimule sa voisine non-identifiable), François Chambard, Pierre Hugonnot, Geneviève Gaillard-Jégou, Roger Mattera, Guy Blanc, Francine Barnet, Lucienne Paoli et Janine Chazelle-Jeanmasson - 3, Yvon Huck et sa cousine Yvette Jégou-Blanc - 4, Yvon et Paulette Huck devant leur fils Paul, son épouse Danielle et leur fille Florence, avec, à gauche, Jean-François Héritier - 5, Claire Jeanmasson, Georgette Chambard et Nicole Mattera - 6, de gauche à droite, en haut : Francine Barnet, Yvette Chambard, Geneviève Gaillard-Jégou, Guy Blanc, François Chambard, Danielle née Huck et son époux Jean-François Héritier ; au-dessous : Pierre Hugonnot, Anne Jégou, Danielle Chambard et Claudine Huck.

JEMMAPIADES RHONE-ALPES

Record battu ! Pour les quatrièmes Jemmapiades en région Rhônes-Alpes, ils étaient 18, à Montmélian dimanche 2 juillet, autour d'une grande table carrée ; et, selon la tradition, les dames cotoyant les dames et les hommes au coude à coude, ayant apporté humeur joyeuse et excellent appétit.

Dix-huit, donc, si bien qu'avec une pointe d'espièglerie, quelqu'un fit remarquer : " Bientôt, nous serons plus nombreux que nos compatriotes réunis en Ile-de-France. "

Parmi les " revenants ", les couples Abela et Camillieri ; et, comme " nouveaux ", Gisèle Cals née Hugonnot — en robe printanière et capeline blanche à ruban bleu — accompagnée de ses neveux Edith et Pierre Hugonnot, ce dernier magnifiquement barbu comme son grand-père Perrin.

Un gai soleil brillait au-dessus du resthôtel Primevère, tempéré par une petite brise venue de la proche Isère.

Tout en sirotant le champagne maltais apéritif, on fit le décompte des petits-enfants nés depuis les précédentes agapes, et l'on approuva le projet de Jemmapiades Hexagonales, à Vichy, en 1996, inch Allah !

Puis la tchatche familière fit le tour du quadrilatère convivial, rivalisant avec les solides coups de fourchette honorant le délectable menu.

Au champagne... savoyard, on but à la santé des absents Benquet-Crevaux, Borg-Matthieu, Roux, Bourge ; on trinqua avec Gabriel Grest — récent chevalier de la Légion d'honneur — on porta un toast au hadj Cherif Bouacida, conservateur de notre cimetière, et l'on formula des voeux de prospérité pour la cuvée des jeunes du millésime 1995.

Enfin, avant les accolades de la séparation, on s'en fut poser pour la photographie de famille... LES photographies, car — renchérissant sur la tradition — on " tira le portrait " des dames et celui des messieurs.

D'où, ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite, côté dames : Mmes Camillieri, Benoit, Potier née Clément, Luscan, Saliba née Borg, Grest née Morvan, Hugonnot, Cals, Biaudet (en partie dissimulée par Gisèle) et Abela ; côté hommes, Lucien Biaudet, Georges Camillieri, Jean Benoit, Dr Robert Luscan, Pierre Hugonnot, Gabriel Grest, Pierre Abela et Lucien Saliba.

AGAPES A PARIS

Moins de convives qu'à l'ordinaire, le 14 mai, autour du couscous mijoté, à Paris, par les amis Vendeuil et Rivera... des défections pour cause d'indispositions qu'il faut souhaiter passagères, en espérant que tout sera rentré dans l'ordre, le 8 octobre, lors des retrouvailles d'automne.

Les photographies des agapes toulousaines du 5 mars, rapportées par le président Henri, ont circulé de main en main, et chacun essaya de mettre un nom sur des physionomies que les ans avaient rendues quelque peu énigmatiques.

Henri lut aussi une lettre reçue de Chérif Bouacida — conservateur de notre cimetière jemmapois — dans laquelle il remercie tous ceux qui l'ont aidé à financer son pélerinage à la Mecque, en reconnaissance pour les soins et les risques qu'il prend à préserver le lieu où reposent ceux que nous avons dû laisser là-bas.

CARNET

DÉCÈS

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de :

— Léon FARINA, 74 ans, à Pau ; époux d'Yvonne ; père de Danièle et Christian ; frère de Frédéric ; cousin de Luce Fillol.

— Capitaine Guy ROSELLO, 47 ans, le 10.04.95 à Dax ; époux de Nelly ; père de Brice et Sophie ; fils Mme et Robert Rosello ; petit-fils de Mme Vve Rosello ; neveu d'Eliane Lirola née Rosello.

— Mme Henri ROSELLO, née Jeanne Bontoux, 93 ans, le 28.05.95 à Montmorency ; mère de Robert Rosello et Eliane Lirola née Rosello.

— Mme Pierre LAVERRIERE, née Alice Ballet, 83 ans, le 25.06.95 à Cannes ; mère et belle-mère de Mme et Jean-Pierre Bontoux.

— Mme Laure ULMI, 92 ans, le 16.08.95, à Crouy-sur-Ourcq (77) ; mère de notre ami Daniel Ulmi, qui compose typographiquement tous les articles de notre bulletin depuis le premier numéro.

Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié, en leur disant notre compassion.

MARIAGES

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de :

— Gem Jibodh et Hervé Touron, le 29.07.95 à Doue (77) ; fils de Louis et Huguette Touron née Tournier et petit-fils de Maria Tournier, feu notre présidente.

— Laure POTIER et Christophe COMBE, le 22.07.95 à Ternay (69) ; fille de Jacques et Jacqueline Potier née Clément.

Tous nos voeux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs familles.

NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de :

— Eugénie TRAPP, le 05.02.95, petite-fille de Mme et Georges Trapp ; petite-nièce de Michel et Roberte Rose née Trapp.

— Raphaël TERMAT, le 10.04.95, à Nice ; fils de Virginie et Hervé ; petit-fils de Colette née Césarini et du Dr Robert Luscan.

— Marion GREST, le 12.04.95 à Marmande ; fille d'Annick et Jacky Grest ; petite-fille de Gabriel et Lucienne Grest née Morvan.

— Mélanie CALABRESE, le 11.05.95 à Décines (69) ; fille de Sandrine et Claude ; petite-fille de Jacques et Jacqueline Potier née Clément.

Nos voeux aux nouveaux-nés et nos félicitations à leurs parents.

QUAND VOUS COMMUNIQUEZ L'AVIS D'UN MARIAGE, D'UNE NAISSANCE, D'UN DÉCÈS, PENSEZ A NOUS INDIQUER, SUIVANT LE CAS : nom de jeune fille, âge, date, lieu et proche parenté.

FORMULAIRE D'INTENTION

● Je suis intéressé (e) par une rencontre nationale avec mes compatriotes de Jemmapes, du canton et de la commune mixte, entre le jeudi 16 et le dimanche 19 mai 1996.

❑ oui ❑ non

● Je serai (ou nous serons)..... personnes.

● Il faudra donc me réserver :

- chambre à un lit une place ❑

- chambre à un lit deux places ❑

- chambre à un lit deux places et un lit une place ❑

● Eventuellement, j'accepte de partager une chambre avec deux lits à une place avec une personne.

● Sexe
féminin ❑
masculin ❑

● Remarques, commentaires, suggestions :

● Il est entendu que les réponses ci-dessus sont données à titre strictement indicatif et ne m'engagent pas de façon définitive.

● Adresse :

● Jacqueline CANICAVE,
née Willemin
20, rue de Brichebat
60300 Senlis

J'ai été très contente de voir dans le dernier numéro du bulletin, la photo des enfants déguisés. J'y ai reconnu mon frère Pierre en juge. Quant à moi je suis bien derrière, mais en chaperon rouge et non en capeline. Au premier rang, à côté de Marie France Tournier, n'est-ce-pas Joëlle Courbon ? Nous aimions souvent jouer sur cette place de la mairie : les uns à vélo tiraient les autres montés sur des patins à roulettes. Nous tournions autour de la place, autour de l'église, jusqu'à la tombée de la nuit, sans nous lasser. C'était bien dans les années 54-55.

● Lucien PEI-TRONCHI
42, route des Jamerosas
97417 La Montagne

Le numéro 36 de " Jemmapes et son canton " m'a valu un touchant témoignage de Mme Gilberte Aucel sur la famille Duflot. Céline Duflot avait épousé mon trisaïeul Louis Pierre Degast le 11 juillet 1850 à Jemmapes. Elle avait un frère, Auguste, décédé à Jemmapes le 15 avril 1876. Elle avait quatre soeurs : Catherine, mariée à Jean-Baptiste Retière ; Fidéline Robertine, mariée à Pierre Gabillard puis remariée à Jean-Pierre Thévenon ; Caroline, mariée à Joseph André (deux garçons et deux filles dont Césarine mariée à Edmond Lemoine) ; Rosina, mariée à Pierre-François Dagault (deux garçons). J'aimerais bien retrouver trace de leurs descendants.

● Michel ROSE
Hameau de Fournas 19 A
250 boulevard des Horizons
06220 Vallauris

C'est Roberte, dite " Cocotte " (née à Trapp) qui, habituellement, s'occupe du courrier... mais après une chute dans la chambre, fracture du poignet et plâtre. Toujours heureux de lire les nouvelles de ce beau pays que j'ai connu, voici 46 ans : mariage à Jemmapes le 15 octobre 1949. Nos déplacements sont rares à part vers Toulon, pour voir le dernier petit-fils romain, 11 ans.

● **Assure la publication :**
Jean BENOIT
La Résidence A 36
440, route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31

L'EDELWEISS - 79.07.05.33

PROCHAINES RÉUNIONS

● A PARIS, dimanche 8 octobre1995 midi, Maison des Rapatriés de Paris, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80. Penser à prévenir de votre présence, au moins, une semaine avant la date de la réunion. Merci !

● Cherif BOUACIDA
4, rue du Premier-Novembre, Azzaba

Je remercie toute l'Amicale jemmapoise grâce à laquelle j'ai pu accomplir un pèlerinage de 32 jours à La Mecque. Nous sommes partis le 27 avril et rentrés le 29 mai. Le vol Annaba-Djedda a duré 4 h 5 ; au retour, 4 h 30. Il a fait très chaud : 45 à 48 à l'ombre. J'ai passé quinze jours à La Mecque, cinq à Arafat et dix à Medine. Au retour, j'étais très fatigué, car on voyageait, de nuit, par car, dix heures d'affilée, et nous avons passé toute la journée du 28 mai à l'airport de Djedda, avant de prendre l'avion à 1 h 30, pour arriver à 5 heures du matin. Et toute la journée du lundi s'est passée à la maison, à recevoir des visites, si bien que je n'ai pas dormi pendant trois jours et deux nuits. Enfin, tout s'est bien passé, et tout cela grâce à vous : j'ai accompli mon rêve. Aussi, j'ai prié pour tous les Jemmapois.

● José CROCE
33, boulevard Saint-Denis
92400 Courbevoie

J'ai vu, avec beaucoup de plaisir, la photo " Comme les cinq doigts de la main " et relevé — comme beaucoup ont dû le faire — que ce n'est pas Louis mais Christian Reynaud qui se trouve entre Michel Mangion et José Torasso. Pour répondre à la question, cette photo a été prise par André Césari (dont le père était gardien de prison) sur la place de l'église et, je suppose, pendant les vacances de Pâques où les lycéens et collégiens retrouvaient ceux qui " bossaient " déjà, comme P'tit Louis qui a commencé bien tôt, à la menuiserie Barbato, dans la maison Courbon. Cétait en 1946.

● Suzanne TORASSO née Rochette
14, place Saint-Cyran,
36000 Châteauroux

Après avoir lu l'article paru sous la photo dans le numéro 37, j'ai retrouvé dans mes archives le document indiquant que la maison du Dr et de Mme Gouvert a été rachetée par mon père Louis Rochette, aux héritières, en mars 1954. Cette maison étant libre, fut occupée par l'Armée, au cours de la guerre d'Algérie, qui en fit le Q.G. jusqu'à l'abandon de notre pays... Les fils de Pierre se sont envolés du nid familial : l'aîné, 24 ans, en Guadeloupe où il est responsable d'un restaurant ; le cadet, 23 ans, à l'Ecole polytechnique de Lausanne, pays de ma bonne grand-mère Rochette... l'un à la chaleur des Antilles avec 32 à l'ombre, l'autre à la fraîcheur du Léman. Fabienne, l'aînée de ma fille (20 ans fin 95) a terminé sa deuxième année de droit et son frère sa première de maths-gestion.

● Lucette TOURNIER née Durand
68, rue Jean-Jaurès
03200 Vichy

Ci-dessus, ma nouvelle adresse. Quel plaisir de revoir, sur le journal, mes camarades d'autrefois ! J'ai souvent l'occasion de rencontrer Paulette Besard, épouse de Totor Camilliéri, qui habite Montpellier ; elle passe ses dimanches chez mon frère Pierre et sa femme à Saint-Georges-d'Orques.

● Antoin FRASSATI
30, rue de Beaumont
45170 Aschères-le-Marché

La " Revue Villageoise ", insérée dans le dernier numéro du bulletin, m'a intéressé, et - à ce sujet - j'ose espérer qu'elle a publié un numéro le lundi 8 novembre 1926 : mon jour de naissance. Celà me ferait énormément plaisir d'avoir un journal du jour de ma venue au monde à Jemmapes que j'ai quitté voilà 58 ans.. Qui pourrait m'indiquer où m'adresser pour celà ?

● Nicole BONNIER
46, avenue Camus
44000 Nantes

J'ai eu récemment l'occasion de faire appel à M. Gaël Henaff, dont un extrait de lettre a paru dans le Courrier. Officier de l'Etat-Civil à Nantes, c'est une personne d'une courtoisie et d'une amabilité parfaites ; d'une grande efficacité aussi : en une journée, j'ai obtenu - grâce à son obligeance - un acte de mariage de 1892 que je sollicitais sans succès depuis des années. Un de vos lecteurs saurait-il quelques chose de Hortense Romand, née à Salin (Jura), épouse de Joseph Thomas Mège, originaire de l'Ardèche ? Elle, venait de Franche-Comté.

● Roger RAY-GIRAUD
10, av. Général-de-Gaulle
92170 Vanves

Avec l'aide de beaucoup de membres de l'association, de " Jemmapes et son canton ", de M. Gaël Hennaff, nous avons pu aboutir dans nos recherches familiales. Il y a quelque temps, en effet, nous avons accueilli, à Orly - venant de Marseille où ils sont installés - Robert et Lucie Vidal née Régiraud (!), petite-fille d'Henri, notre cousin arrivé à Bayard (alors Ahmed ben Ali) vers 1855. Après avoir pris une concession à La Robertsau en 1872, il est mort à Philippeville en 1884. Son fils François, né à La Robertsau en 1877, s'est marié à Hussein Dey en 1910 et y est mort en 1924, laissant trois enfants dont Lucie née en 1919...

● Paulette BRY-CHAVANON
12, allée du Petit-Bois 37300 Joué-lès-Tours

Pour Pâques, nous devions aller à Mourèze, mon mari (Frangaoui mais qui aime bien nos réunions) ma tante Henriette Huck-Chavanon et moi. J'avais été la première, plus d'un mois avant, à retenir nos chambres. En me disant, d'ailleurs : " Pourvu que tu ne nous portes pas la schkoumoun en t'y prenant si tôt ! " Eh bien ! ça n'a pas manqué : Tata Hiette (89 ans) a fait une hémorragie instestinales très importante le lundi... et nous aurions dû prendre la route le vendredi. Hospitalisation, maison de convaslescence pendant un mois. Vous pensez bien que tout a été annulé pour elle et pour nous. Outre des coups de téléphone de Francine Barnet et Danièle Héritier-Huck, qui sont les nièces par alliance de ma tante, nous avons reçu une très gentille carte de la bande lannoyeuse réunie à Mourèze, avec Mme Chambard et tata Claire Jeanmasson en tête. Je n'ai pas eu le temps de tous les remercier et ne connais pas l'adresse de certains. J'ai donc pensé à mettre ce petit mot dans la rubrique Courrier de notre journal pour dire à tous que nous avons bien reçu cette carte, en avons été très touchés et tenons à en remercier chacun... en espérant bien nour retrouver avec eux l'an prochain à Mourèze.

JEMMAPIADES HEXAGONALES

Chers Amis de Jemmapes, du canton et de la commune mixte.

Des compatriotes nous demandent avec insistance que soit organisée une rencontre nationale des anciens habitants de notre terroir jemmapois. L'idée semble alléchante, et, depuis plusieurs années, nos amis Lannoyens nous donnent l'exemple.

C'est donc à chacun de vous que la question est aujourd'hui posée :

ETES-VOUS D'ACCORD POUR QUE NOUS NOUS RETROUVIONS AU MOINS UNE FOIS EN UN MEME POINT DE L'HEXAGONE ?

Il est bien entendu que ce premier sondage ne constitue pas un engagement définitif de votre part et qu'il est simplement une base de départ pour faire avancer le projet et donner, aux organisateurs, une idée de la participation possible.

Chaque réponse — positive ou négative — a sa valeur.

Ceci dit, il semble souhaitable que la rencontre se fasse en une ville située le plus possible au cœur de la France ; les premiers sondages révèlent que Vichy est l'endroit idéal. Ce fut, autrefois, l'un des " faubourgs " de Jemmapes, fréquenté par ceux des nôtres qui allaient s'y refaire un foie — donc du sang — neuf.

Par rail, par air, par route, c'est un point facile à atteindre, avec l'avantage de disposer d'une capacité hôtelière et... gastronomique importante.

La date favorable semble être l'Ascension et les jours suivants, c'est-à-dire du jeudi 16 au dimanche 19 mai 1996.

Côté prix, pour éviter toute surprise, il serait sage de prévoir 600 à 700 francs par jour et par personne, avec des frais proportionnellement réduits pour chaque membre d'un couple occupant la même chambre.

Ceci dit, veuillez passer au verso, répondre au questionnaire, découper ce bas de page suivant le pointillé et adresser votre réponse à l'adresse suivante :

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg-St-Maurice.

Merci.